Quelques jours après notre arrivée, nous avons eu le plaisir de visiter nos bons sauvages et métis chrétiens chacun dans leurs maisons ou cabanes. Le dimanche, le R. P. Lacombe avait annoncé notre visite et il voulut bien nous conduire lui-même. Les devants de porte avaient été bien balayés et les tas de saletés, que nous apercevions près du chemin, indiquaient qu'on avait fait un rare et extraordinaire ménage. Ces pauvres gens ne savaient comment nous témoigner la grande joie qu'ils éprouvaient de voir des Sœurs au milieu d'eux. Les moins pauvres nous apportaient de la viande de prairie pilée. Une femme crise nous présenta un mets, dont nous n'avions jamais mangé, disait-elle. Elle ne se trompait pas. C'était des framboises mâchées et séchées au soleil. Pour ne pas lui faire de peine, nous fûmes obligées d'y goûter en sa présence. Nous y trouvâmes le goût de plusieurs sortes d'épices. . . .

J'oubliais de vous dire que je suis à étudier la langue crise. Veuillez recommander le succès de cette étude à sainte Anne. Je commence à traduire quelques phrases et j'espère parvenir à me faire comprendre.

Mes chères compagnes missionnaires se portent bien et se joignent à moi pour réclamer un souvenir dans vos prières et vous prient de recevoir l'expression de leur profond respect. Je mets fin à cette longue lettre, chers parents, en vous embrassant de tout mon cœur.

Sœur LAMY, Sr de la Charité,
Missionnaire sauvage.

L'ORIFLAMME DE SAINT-DENYS

Le 23 avril le cardinal Amette, archevêque de Paris, a présidé une très belle manifestation à la basilique de Saint-Denys et a levé l'antique oriflamme, à laquelle il a apposé l'emblème du Sacré Cœur.

Cette oriflamme est l'ancien *labarum* de l'empereur Constantin. Elle fut apportée de Rome, en l'an 800, par Charlemagne, qui l'avait reçue des mains du pape Léon III. D'abord déposée dans le vieux château fort de Montjoye, qui s'élevait au cœur de la forêt de Marly, elle fut portée, au XI^e siècle, dans la basilique de Saint Denys. D'ou l'union des deux termes: *Montjoye* et *Saint-Denys*, devenus le cri de guerre des preux de la vieille France.

En 1214, avant d'engager la célèbre bataille des plaines de Bouvines dans laquelle les hordes de l'empereur germanique Othon IV furent repoussées, Philippe-Auguste alla "lever solennellement", à Saint-Denys, la célèbre oriflamme qui servit de signe de ralliement à ses troupes héroïques.